

à la Ville par des tuyaux en bois qui contournaient le versant méridional de la montagne en passant par Monklands et le chemin de la Côte St-Antoine et aboutissaient à des citernes installées, l'une à l'angle des rues Guy et Dorchester et l'autre sur la rue Notre-Dame, directement à l'ouest du square Dalhousie.

La compagnie ne tarda pas à rencontrer de sérieuses difficultés. L'approvisionnement d'eau, qui provenait d'un puits, était très précaire, et les fréquentes ruptures des tuyaux de bois finirent par faire échouer l'entreprise.

En 1816, l'aqueduc et le privilège inexpiré de 35 ans furent mis en vente; et, en l'année 1819, ils furent achetés pour la somme de 5,000 livres, par une nouvelle compagnie, dont le gérant était M. Thomas Porteous. Cette compagnie abandonna le système de gravitation et installa des pompes à vapeur. Ces pompes, naturellement, étaient très rudimentaires. L'eau était prise dans le St-Laurent, tout près de la Ville. Les tuyaux en bois furent remplacés par des tuyaux en fer. L'on substitua aux citernes en bois qui se trouvaient sur la rue Notre-Dame, à l'est de la rue Bonsecours, d'autres citernes qui étaient aussi en bois mais qui furent revêtues de plomb et dont la capacité était de 240,000 gallons. La machine pour pomper l'eau fut installée à l'angle ouest des rues Water et Friponne. Le montant dépensé par M. Porteous s'élevait à environ 40,000 livres. Les tuyaux de 4 pouces qui avaient été posés ne tardèrent pas à être insuffisants; d'autres difficultés étant survenues, cette compagnie résolut, elle aussi, de se débarrasser de son aqueduc. Le matériel fut mis en vente et fut acheté par M. J. Haynes pour le prix de \$60,000. M. Haynes organisa sur-le-champ une nouvelle compagnie, qui remplaça les petits tuyaux qu'il y avait dans les rues par des tuyaux de 10 pouces de diamètre et installa une machine plus puissante. En 1843, l'on avait deux pompes à vapeur, d'une capacité de 93,000 gallons. A cette époque, il y avait dans les rues 14 milles de canalisation.

C'est aussi en 1843 que la question de l'acquisition de l'aqueduc par la Ville fut mise sur le tapis. L'on continua à agiter cette question jusqu'en 1845, alors que la municipalité offrit 50,000 livres pour le matériel, offre qui fut acceptée.

VIEILLES CONSTRUCTIONS HISTORIQUES

Il sera intéressant, au point de vue historique, de reproduire ici des photographies des bâtiments rudimentaires dont on se servait autrefois pour l'emmagasinage de l'eau. Le bâtiment d'un aspect bizarre que l'on voit ci-contre, tel qu'il existait en 1833, est un moulin à vapeur et un établissement de bains